

RÉDACTION

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

Partie I - Résumé de texte

Résumez en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera toléré. Vous indiquerez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.

Le culte des héros est de toujours. Mais, tant qu'une civilisation croit, au-delà de ce monde-ci, à un autre monde éternel où le bien l'emporte sur le mal, le grand homme n'est pas seul, il est le ministre d'une Providence. Le culte du héros ne prend son accent tragique qu'avec la fin des croyances transcendantes, en tout cas avec l'idée d'un monde en mouvement. On voit chez Hegel le passage. Pour lui « les individus de l'histoire mondiale » sont ceux qui, nés comme tout le monde à une certaine date, sous certaines lois, dans certaines mœurs, sont les premiers à comprendre que ce système est sans avenir, et, renonçant au bonheur, créent par leur action et leur exemple un droit et une morale dans lesquels leur temps reconnaîtra ensuite sa vérité. Ils sont d'abord seuls, puisqu'ils sont contre les coutumes ; ils ont le pressentiment, mais naturellement ils n'ont pas la science de l'avenir ; ils le sentent dans leurs goûts, dans leurs passions et

Filière TSI

dans leur être plutôt qu'ils ne le voient clairement devant eux. Ce qu'il y a d'héroïque en eux, c'est que, sans preuve absolue et dans la solitude de la subjectivité, ils accomplissent et conquièrent pour les autres ce qui apparaîtra ensuite comme le seul avenir possible et le sens même de l'histoire ; c'est la jonction inespérée de la déraison et de la raison. « On doit les nommer des *héros* en tant qu'ils ont puisé leurs fins et leur vocation non seulement dans le cours des événements tranquille, ordonné, consacré par le système en vigueur, mais à une source dont le contenu est caché et n'est pas encore parvenu à l'existence actuelle, dans l'esprit intérieur, encore souterrain, qui frappe contre le monde extérieur comme à un noyau et le brise parce qu'il n'est pas l'amande qui convient à ce noyau... C'étaient des gens qui pensaient et savaient ce qui est nécessaire et dont le moment est venu, à savoir la vérité de leur temps et de leur monde, pour ainsi dire la race nouvelle qui existait déjà intérieurement... C'est pourquoi les héros d'une époque doivent être reconnus comme les sages. »

Si l'on cesse de croire, non seulement à un maître bienfaisant de ce monde, mais encore à un cours raisonnable des choses, alors l'action du héros est sans aucun appui extérieur : elle ne s'appuie pas sur une loi divine, ni même sur un sens visible de l'histoire. Cet héroïsme sans règle ni contenu, c'est celui du « maître » nietzschéen. Si le héros hégélien sacrifiait son propre bonheur et mettait d'abord le chaos dans sa vie, c'était pour en sauver l'histoire, et s'il mettait en question l'ordre établi, c'était pour en faire naître un autre. Le maître nietzschéen est par-delà toute *chose faite ou à faire*, il ne veut que la maîtrise même, et puisqu'il refuse de la consacrer à aucune tâche particulière, elle ne peut s'affirmer que *contre* quelque chose ou quelqu'un. La maîtrise pure ne peut consister qu'à vaincre les autres maîtres, et le plus puissant de tous, la mort. Hegel avait déjà décrit cette entreprise et cette impasse : car toute puissance surmontée, du fait même qu'elle est surmontée, cesse d'avoir du prix ; la mort que le héros a traversée, ce n'était pas vraiment la mort, puisqu'elle ne l'a pas pris ; les autres qu'il a réduits à l'esclavage ne sont pas des témoins suffisants de sa puissance, puisqu'il a pu les vaincre. A moins qu'il ne vieillisse et ne se fasse héros honoraire, il cherchera donc toujours d'autres dangers à courir, d'autres hommes à soumettre, sûr d'avance de n'en pas obtenir ce qu'il attend, parce qu'il attend l'impossible : une vie qui assume vraiment la mort et qui s'assure à titre définitif la libre reconnaissance d'autrui. Pour Hegel le vrai héros n'était pas le maître, c'était l'esclave qui a préféré la vie, qui travaille et transforme le monde de telle manière qu'enfin il n'y a plus de place pour le maître.

Le héros des contemporains n'est ni celui de Hegel, ni celui de Nietzsche. Il n'est pas, comme disait Hegel, « l'homme d'affaires du génie de l'Univers. » Il ne croit pas à un génie de l'Univers qui prépare toutes choses pour son succès et lui indique clairement sa voie. [...] Ce qui permet au héros de se sacrifier, ce n'est pas, comme chez Nietzsche, la fas-

cination de la mort, ni, comme chez Hegel, la certitude d'accomplir ce que l'histoire veut, c'est la fidélité au mouvement naturel qui nous jette vers les choses et les autres. Ce que j'aime, disait Saint-Exupéry, ce n'est pas la mort, c'est la vie.

Le héros des contemporains n'est pas un sceptique, un dilettante, ni un décadent. Simplement, il a l'expérience du hasard, du désordre et de l'échec, de 36, de la Guerre d'Espagne, de juin 40. Il est dans un temps où les devoirs et les tâches sont obscurs. Il éprouve mieux qu'on ne l'a jamais fait la contingence de l'avenir et la liberté de l'homme. Tout bien considéré, rien n'est sûr : ni la victoire, encore si lointaine, ni les autres, qui ont souvent trahi. Jamais les hommes n'ont mieux vérifié que le cours des choses est sinueux, qu'il est beaucoup demandé à l'audace, qu'ils sont seuls au monde et seuls l'un devant l'autre. Mais quelquefois, dans l'amour, dans l'action, ils s'accordent entre eux et les événements répondent à leur volonté. Quelquefois, il y a cet embrasement, cet éclair, ce moment de victoire, ou, comme dit la Maria¹ de Hemingway, cette *gloria* qui efface tout.

Hors les temps de la foi, où l'homme croit trouver dans les choses le dessin d'une destinée toute faite, *qui peut éviter ces questions et qui peut donner une autre réponse ?* Ou plutôt : la foi, dépouillée de ses illusions, n'est-elle pas cela même, ce mouvement par lequel, nous joignant aux autres et joignant notre présent à notre passé, nous faisons en sorte que tout ait un sens, nous achevons en une parole précise le discours confus du monde ? Les saints du christianisme, les héros des révolutions passées n'ont jamais fait autre chose. Simplement ils essayaient de croire que leur combat était déjà gagné dans le ciel ou dans l'Histoire. Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas cette ressource. Le héros des contemporains, ce n'est pas Lucifer, ce n'est pas même Prométhée, c'est l'homme.

Maurice MERLEAU-PONTY, *Sens et non-sens*, Nagel, 1966, pp 324-330.

1. Maria : personnage du roman *Pour qui sonne le glas ?*

Partie II - Dissertation

Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots, mais un décompte exact ne sera pas exigé.

« Ce qu'il y a d'héroïque en eux, c'est que, sans preuve absolue et dans la solitude de la subjectivité, ils accomplissent et conquièrent pour les autres ce qui apparaîtra ensuite comme le seul avenir possible et le sens même de l'histoire. »

Cette affirmation vous paraît-elle correspondre aux figures de héros des trois œuvres inscrites au programme ?

••• **FIN** •••